

À L'e.p.s. de toul, de 1934 à 1938,

HENRI MAITREPIERRE

Le devoir de mathématiques de 16 à 18h le mardi soir. Notre prof de math M. Grunweiser, dit *Nandou* nous accueillait (élèves de 2^{ème} et 3^{ème} années) dans la salle de physique et chimie, à l'extrémité du bâtiment pour un devoir en trois exercices (arithmétique, algèbre, géométrie), tous les quinze jours. Nos cartables restaient dans le couloir : la copie, le brouillon, le buvard se trouvaient sur les tables, à notre arrivée, afin d'éviter la copie ou la fraude; seuls les instruments (compas, rapporteur...) étaient permis.

Au travail! Dans le silence le plus absolu, chacun tâchait de résoudre les questions posées. À 18 heures, le professeur venait biffer avec un crayon de couleur d'un vert tout à fait particulier, notre copie à l'endroit exact où nous en étions! Nous devions terminer le devoir à l'étude, de 18 à 19h, et le rendre le lendemain.

Premier problème : Nous avons cherché, dans les librairies, ce fameux crayon de couleur... tâche qui fut assez longue, ce qui nous a permis, par la suite, de refaire notre devoir si nos réponses étaient inexactes.

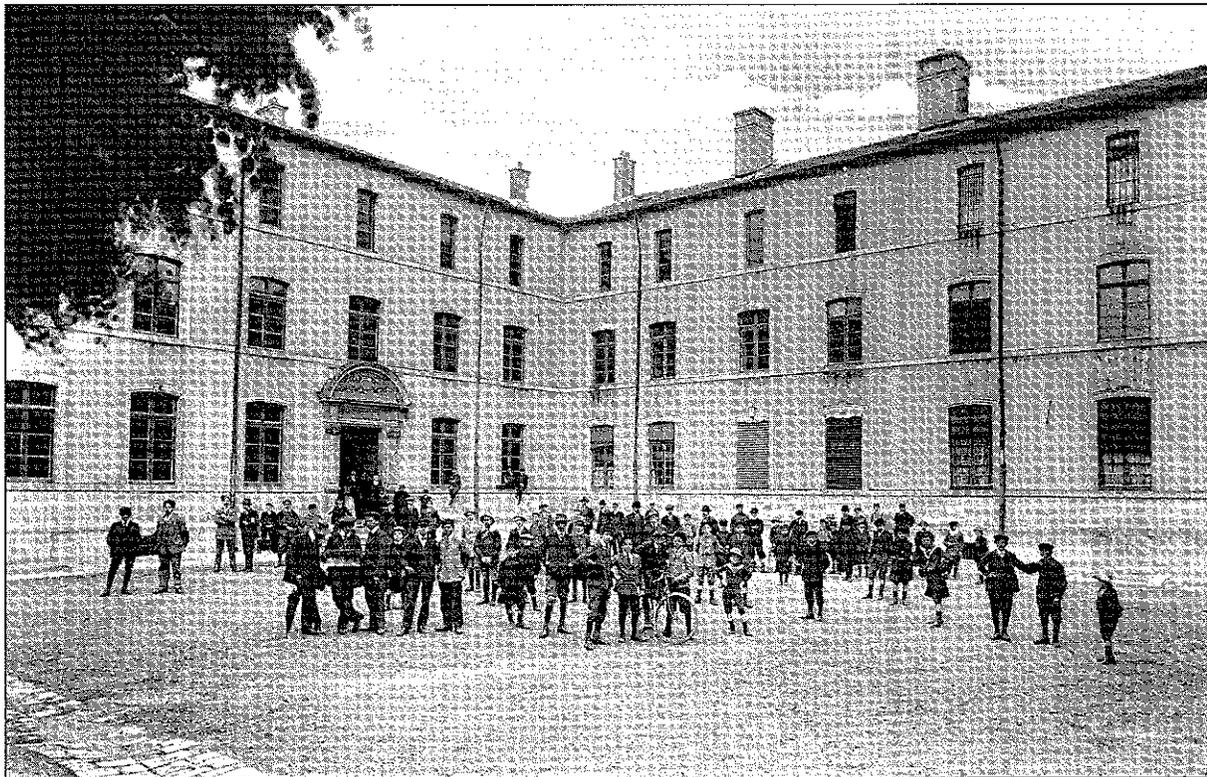
Deuxième problème : Le corrigé de mathématiques (*1400 exercices de mathématiques* de M. Millet) se trouvait à la librairie Larcher, sise rue Michâtel, mais n'était mis en vente qu'à l'usage des professeurs. Un élève qui sortait à 18h se rendait en librairie pour retrouver les corrigés de certains exercices et à 18h 15 précises, remettait les solutions à un camarade qui s'était rendu dans la cour pour un besoin urgent.

Alors nous pouvions recommencer, modifier nos réponses et biffer le texte avec ce crayon miraculeux, témoignage de

notre travail de 16 à 18h. Il faut cependant ajouter que le stratagème ne réussissait pas chaque fois.

La récréation de 10 heures :

Le concierge du collège par sa fenêtre donnant sur la cour, vendait des petits croissants, au tarif de 25 centimes aux élèves qui avaient les moyens d'en acheter. J'ai longtemps désiré ces croissants pendant mon séjour au bahut; ma mère m'accordait le petit pécule nécessaire chaque semaine. Mais à la récréation de 16h 30, nous jouions au foot dans la cour et parfois - que dis-je? - même souvent, on brisait une vitre de l'appartement de M. le Principal. Ce dernier avait institué un règlement : les joueurs devaient verser 4F pour un *carreau cassé*. Nous avons constitué une cagnotte alimentée par la collecte de



La cour de récréation, en 1913.

L'argent de nos croissants! L'amour du sport l'emportait sur notre appétit d'adolescent et, pendant quatre années avec mes camarades de classe, nous n'eûmes qu'une vision lointaine de notre collation de 10 heures

Comme le citait René Nouveau dans son livre *Figures lorraines du Toulouais* pour M. Raison. Le travail passait avant le jeu et les distractions

En cette fin d'après-midi nous étions en cours avec notre professeur de français, d'histoire et géographie, dans la deuxième

salle du rez-de-chaussée à gauche de l'entrée principale, salle assez obscure pour les élèves de 3^{ème} année de l'École Primaire Supérieure de Toul. Nous pensions à la sortie à 16h 30 de notre journée de cours. Mais M. Raison ne se souciait, ni de l'heure, ni de notre impatience; il continuait la classe et, vers 16h 45 nous libérait pour la récréation du soir (16h. 30 - 17h) avant que nous n'allions en étude de 17 à 19h. pour la plupart d'entre nous. Ce 16h 30-17h. était le moment de détente, la joie de disputer une partie de foot dans la cour de notre collège. Soudain, au cours d'un match

fort disputé, M. Raison sortit, serviette sous le bras, chapeau melon comme couvre-chef, pour gagner la sortie, de son pas mesuré. Un joli coup de pied de l'un d'entre nous fit atterrir la balle sur le melon de notre professeur, médusé de participer à notre rencontre. D'un coup d'œil circulaire, il nous enveloppa d'un regard qui en disait long sur notre cours du lendemain, malgré les rires des footballeurs, fiers d'avoir réussi à agrémenter cette partie mémorable. Certes, le jour suivant, c'est dans un grand silence que nous franchîmes la petite porte de notre salle de cours.



Année scolaire 1935-36, classes de 2^{ème} et de 1^{ère}. De gauche à droite : Cailmail, René Bigand, Gaston Paillote, Gaston Gombaudo, Jean Miller, Pierre Duroch, Bastien Louis, Michel Vincent, Jean Bertrand, Feydt Arent, Gérard Chaton, Robert Dubois, Jean Flauto, Pierre Berthier, Henri Masson, Gérard Petit, Vidal, René Ladouce, Gaston Chenoux, Roger Chatton, M. Riquez, M. Vaurin, Mlle Boggio, M. Raulin, principal, M. Petit, M. Guilhot, ... Jacques Raulin.